

Étude des systèmes économiques et des pratiques monétaires dans les cités de la Grèce antique

Ces recherches envisagent le phénomène monétaire comme étant à la fois l'émanation et le révélateur de la civilisation qui l'a vu naître et évoluer. Ainsi conçues, elles se placent à l'intersection de nombreux domaines de recherche, qu'il s'agisse d'histoire économique, financière, sociale, institutionnelle ou politique, entre lesquels elles favorisent d'ailleurs le dialogue en puisant indifféremment aux sources qui fondent habituellement les travaux des spécialistes de ces différentes approches.

Recherches menées dans le cadre de la dissertation doctorale (2002-2006)

La dissertation doctorale réalisée dans le cadre d'un mandat d'aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique a porté sur la monnaie et l'économie dans l'Athènes classique.

Ces recherches ont comporté un important volet numismatique qui m'a amené à traiter, entre autres, du problème des « imitations » athéniennes, c'est-à-dire des monnaies portant les types monétaires d'Athènes, mais qui auraient été frappées en dehors de cette cité. Après avoir, dans un premier temps, tenté de parfaire les méthodes d'identification et de classement de ces exemplaires particuliers (1 et 2), il est apparu de plus en plus évident, au fur et à mesure que progressait l'analyse, que les monnaies considérées comme des imitations étaient, en réalité, d'authentiques exemplaires athéniens (3-4 ; 24 et 25), comme l'ont confirmé des analyses métalliques réalisées, en 2003, au Laboratoire d'Analyse par Réactions Nucléaires des F.U.N.D.P. (5-7).

Ces « fausses imitations » venaient dès lors grossir les rangs des authentiques « chouettes » athéniennes de l'époque classique, gonflant ainsi considérablement le *corpus* qu'il a fallu traiter avant d'élaborer une histoire économique d'Athènes qui tire parti de l'ensemble de la documentation disponible.

Parallèlement à l'étude numismatique, les documents historiques – notamment des sources épigraphiques – relatives aux finances athéniennes ont également fait l'objet d'une analyse (8-10).

Cette dissertation doctorale, soutenue en novembre 2005 à l'UCL, a donné lieu ensuite à la publication de deux monographies.

Le premier ouvrage, consacré aux monnaies d'Athènes (11), part du constat que la seule classification possible de ce monnayage est de nature stylistique : l'abondance des émissions n'autorise, au mieux, que la constitution de groupes correspondant à des « manières de graver » particulières qui permettent d'identifier les équipes de graveurs employées à la production. On a ainsi pu définir une typologie des différents styles ornant les « chouettes » de la seconde moitié du V^e s. aCn qu'il reste à étendre à l'ensemble du monnayage glaucophore.

Le second ouvrage (12) élargit l'enquête en veillant à quantifier et à identifier aussi précisément que possible les besoins et les recettes en argent de la cité athénienne. Cette analyse a permis de reconstituer les circuits empruntés par la monnaie, d'une manière beaucoup plus précise que ne l'autorisaient, par exemple, les trouvailles monétaires (26).

Ces recherches ont remis en cause plusieurs éléments de l'histoire financière athénienne que l'on pensait définitivement acquis, notamment la gestion du tribut exigé des alliés de la Ligue de Délos. Ces ressources « impériales » n'ont pas servi, contrairement à ce que l'on affirme

trop souvent, à financer les constructions de l'Acropole, et pas davantage les premières campagnes de la guerre du Péloponnèse ; c'est le trésor d'Athéna qui, en réalité, a fourni l'essentiel des fonds affectés aux finances militaires au V^e s. Sur le plan numismatique, il s'est aussi avéré nécessaire de reconsidérer plusieurs aspects des frappes monétaires grecques, à partir de la constatation que c'était moins l'intensité de l'effort militaire que les charges financières pesant sur les exploitants miniers du Laurion qui dictaient le rythme et le volume de la production (cf. aussi **13** et **14**). L'implication de la cité dans la fabrication de la monnaie doit donc être considérablement réévaluée.

Argos

Les monographies issues de la dissertation doctorale ont posé les soubassements d'un réexamen beaucoup plus général du phénomène monétaire dans l'Antiquité. Mais il fallait absolument un contrepoint au cas athénien, à maints égards bien trop exceptionnel pour être représentatif des cités grecques « ordinaires » (notamment le fait de posséder sa propre source d'approvisionnement en argent) : le monnayage d'Argos venait alors à point, monnayage pour lequel on peut désormais exploiter plusieurs centaines de documents comptables du IV^e s.

Ces études argiennes comportent deux volets : d'une part, la réalisation du *corpus* du monnayage argien en tant que tel, depuis les origines jusque sa fin et, d'autre part, l'expertise des monnaies de fouille provenant des chantiers de l'École française d'Athènes à Argos, projets menés en collaboration avec le prof. P. Marchetti.

En ce qui concerne les monnaies de fouille, l'ensemble des exemplaires qui pouvaient l'être ont été identifiés et catalogués (6000 monnaies identifiées ; une copie de ce fichier a été déposée à l'École française d'Athènes en juin 2008). Il reste à replacer ces découvertes monétaires dans leur contexte stratigraphique, ce qui, entre autres apports, devrait permettre d'apprécier le degré de monétarisation de l'économie argienne aux premiers siècles de notre ère, mais aussi de mesurer, au sein de la circulation monétaire de cette cité, les apports respectifs des différents monnayages péloponnésiens, d'une part, et du monnayage romain, d'autre part (cf. déjà **14**).

Parallèlement au travail d'identification des monnaies de fouille, le *corpus* monétaire d'Argos couvrira pratiquement toute la période antique, de la fin de l'époque archaïque au règne de l'empereur Gallien (253-268). En ce qui concerne les monnaies d'époque grecque, plusieurs études préparatoires ont déjà vu le jour, ce qui a notamment permis de délimiter trois grandes périodes dans le monnayage argien (**20** et **21**).

Les monnaies d'époque romaine ont, quant à elles, fait l'objet d'un *corpus* (**15**). Sur le plan de l'histoire religieuse, cette étude contribue à mieux percevoir les éléments encore vivaces du panthéon argien de cette période et, sur le plan économique, se révèle, par ailleurs, absolument fondamental pour établir un échelonnement précis des dévaluations métrologiques du III^e s. pCn.

Ce travail fut aussi l'occasion de s'interroger sur les conditions de la fabrication monétaire en replaçant le cas argien dans le contexte plus large du Péloponnèse. J'ai ainsi été amené à constater que les cités de cette région faisaient non seulement appel aux mêmes graveurs, mais avaient également, à plusieurs reprises, partagé les mêmes coins de droit, élargissant ainsi la zone géographique concernée par le phénomène jadis mis en lumière par K. Kraft pour l'Asie Mineure (**16**). Ainsi, à l'époque romaine, les autorités civiques confiaient manifestement la réalisation de leurs monnaies à des ateliers indépendants qui travaillaient à la demande pour de nombreuses cités, d'où l'emploi de coins semblables d'une cité à l'autre. L'analyse a également permis d'identifier des séries particulières que nous avons appelées « coordonnées » pour bien souligner qu'on les retrouve attestées aussi pour d'autres cités dans

le cadre d'un effort (militaire ?) collectif probablement imposé par le pouvoir central. Dès lors que l'on tient compte de cette organisation particulière des frappes, il apparaît évident que le choix d'un type monétaire dépendait peut-être moins des *desiderata* de l'autorité émettrice que de l'éventail iconographique auquel était habitué l'atelier chargé de produire les monnaies.

La situation de l'époque impériale m'a tout naturellement amené à reprendre l'examen de la production argienne aux époques antérieures. En comparant systématiquement les marques de contrôle des monnayages péloponnésiens, on peut affirmer que la centralisation des frappes dans des ateliers indépendants et communs à plusieurs cités était un phénomène déjà bien implanté dans la seconde moitié du IV^e s. aCn (17). L'analyse des différentes marques apposées sur la monnaie se pose désormais en des termes nouveaux : elles sont à interpréter dans le cadre d'opérations techniques impliquées dans la fabrication de la monnaie, bien plus que comme les indices d'un contrôle de la production par les magistrats des cités (18). Ces réflexions dédiées aux conditions de production de la monnaie ont fait l'objet d'une monographie où l'exemple péloponnésien est confronté aux cas d'Athènes et de la Macédoine à l'époque de Philippe II (19).

Athènes

Parallèlement au traitement du cas argien, des recherches sur la cité athénienne ont été poursuivies, qui proposent notamment plusieurs mises au point sur des périodes de son monnayage qui n'avaient pas été traitées en détail dans l'ouvrage général (22-23), ce qui a notamment permis de revenir sur la signification des marques monétaires dont se dote Athènes dans le courant du III^e s. et qui – pour la période antérieure au monnayage stéphanéphore – ne correspondent pas non plus à la signature de magistrats monétaires, mais renvoient, comme dans le cas des monnayages péloponnésiens dont il a été question précédemment, à des réalités d'ateliers.

Plus fondamentalement, je me suis penché sur les origines de la monnaie frappée en Grèce, en exploitant les explications données par les philosophes antiques, les analyses pétrographiques récentes réalisées sur le site minier du Laurion, le dossier delphique relatif au monnayage amphictionique et certains éléments de ce l'on appelle communément la « religionspolitik » de Pisistrate et de ses fils (28 et 29).

Concernant l'histoire économique, un secteur censé être l'un des principaux moteurs de diffusion de la monnaie athénienne à l'étranger a été investigué : le commerce frumentaire (27). En partant de la stèle des prémices d'Éleusis, j'ai tenté de démontrer que, au IV^e s., les paysans athéniens préféraient souvent consacrer leurs terres à des cultures « non-essentielles » mais de valeur marchande élevée et acquérir leurs céréales sur l'agora.

À propos des mines du Laurion, j'ai tenté de déterminer leurs modalités de gestion à la fin de l'époque archaïque, en analysant les témoignages antiques relatifs à la fameuse « loi navale » de Thémistocle (30 et 31). Il apparaît que le produit des mines étaient alors encore régi par des pratiques redistributives que d'aucuns voudraient faire remonter aux origines mêmes de la cité. J'ai également comparé la gestion des mines à l'époque classique à celle d'une autre industrie habituellement jugée – mais finalement à tort – comme étant de nature identique : les carrières de pierre de l'Attique (33).

L'essentiel de mes investigations sur Athènes portent avant tout désormais sur les institutions de la cité. Je me suis ainsi intéressé au mode de gouvernance d'Athènes à l'époque archaïque (37), plus spécialement, d'une part, à la fonction de βασιλεύς et à ses rapports avec l'archonte du même nom à l'époque classique et, d'autre part, aux divisions « ancestrales » de la société

athénienne (38). Dans la même perspective, j'ai repris l'étude de l'origine et de la fonction des classes censitaires dites « soloniennes » (39) à la lumière d'une nouvelle interprétation d'un extrait célèbre de Pollux et en tirant parti des études réalisées par V. Van Driessche sur les systèmes de valeurs grecs durant l'époque archaïque.

J'ai également consacré une étude à chacun des deux grands législateurs athéniens que sont Dracon (34) et Solon (35). On y souligne l'énorme part de reconstructions *a posteriori* qui ont fait de ces personnages et de l'Athènes de leur temps des projections idéales pour mettre en perspective la démocratie classique.

Ces études ont mis en évidence des incohérences chronologiques de l'histoire archaïque d'Athènes, que j'ai particulièrement investiguées pour l'époque des tyrannies de Pisistrate en analysant les sources utilisées par le Pseudo-Aristote dans sa *Constitution d'Athènes* (36).

Il s'est aussi avéré intéressant de s'interroger sur le statut du Laurion à l'époque de la tyrannie. Plusieurs indices, notamment intégrés à la légende canonique de Thésée, amènent à penser, en effet, que le Laurion n'a pas dû être incorporé à la πόλις athénienne avant la fin du VI^e s., ce qui explique, tout naturellement, que les premières monnaies attribuées à cette cité – appelées *Wappenmünzen* – n'aient pas été fabriquées avec l'argent lauréotique, comme on l'avait constaté en s'en étonnant (40). C'est là le point de départ d'une enquête beaucoup plus vaste consacrée à la formation du territoire athénien durant l'époque archaïque, dont est extraite une étude sur les *Synoikia* (41) – festival censé commémorer le synœcisme athénien – et qui devrait déboucher sur une nouvelle monographie où sera étudiée la formation de la cité athénienne à la fin de l'époque archaïque.

Bibliographie :

- (1) « Les imitations de tétradrachmes attiques retrouvées en Cilicie et en Syrie du Nord », *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t. XXXIII, 2000, p. 184-185.
- (2) « À propos des styles d'imitations athéniennes définis par T.V. Buttrey », *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, t. CXLVII, 2001, p. 39-50 ; pl. I-II.
- (3) « Imitations athéniennes ou monnaies authentiques ? Nouvelles considérations sur quelques chouettes athéniennes habituellement identifiées comme imitations », *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, t. CXLIX, 2003, p. 1-10.
- (4) « Un trésor de tétradrachmes athéniens dispersé suivi de considérations relatives au classement, à la frappe et à l'attribution des chouettes à des ateliers étrangers », *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, t. CLI, 2005, p. 29-38, pl. I-II.
- (5) avec P. MARCHETTI, « Analysis of Ancient Silver Coins », *Nuclear Instruments & Methods in Physics Research, Section B*, t. CCXXVI/1-2, novembre 2004, p. 179-184.
- (6) avec O. LATEANO & G. DEMORTIER, « Quantitative Analysis of Athenian Coinage by PIXE », dans Y. FACORELLIS, N. ZACHARIAS et K. POLIKRETI (éd.), *Proceedings of the 4th Symposium of the Hellenic Society of Archaeometry. National Hellenic Research Foundation, Athens, 28-31 May 2003*, Oxford, Archaeopress, 2008, p. 445-450 (BAR International Series 1746).
- (7) « L'argent des chouettes. Bilan de l'application des méthodes de laboratoire au monnayage athénien tirant parti de nouvelles analyses réalisées au moyen de la méthode PIXE », *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, t. CLIII, 2007, p. 9-30.
- (8) « Étude des finances athéniennes durant la paix de Nicias. La 'réserve séculière', l'expédition de Sicile et l'apurement des dettes en IG I³ 52B », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. LXXXIV, 2006, p. 25-34.
- (9) « Considérations sur les coins monétaires mentionnés dans les inventaires du 4^{ème} s. », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, t. CL, 2004, p. 149-154.
- (10) « Autour d'IG I³ 375. Étude des finances athéniennes au sortir de la première révolution oligarchique », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, t. CLVIII, 2006, p. 165-172.

- (11) *Le monnayage en argent d'Athènes. De l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550 – c. 40 av. J.-C.)*, Louvain-la-Neuve, Association de Numismatique Professeur Marcel Hoc, 2007, 310 p. ; 39 pl. (Études numismatiques 1).
- (12) *Une économie monétarisée : Athènes à l'époque classique (440-338). Contribution à l'étude du phénomène monétaire en Grèce ancienne*, Éditions Peeters/ Société des Études classiques, Louvain-Namur-Paris-Dudley, 2007 [2008], 329 p. (Collection d'Études classiques 22).
- (13) « L'atelier athénien. Réflexions sur la " politique monétaire " d'Athènes à l'époque classique », dans Gh. MOUCHARTE, M. B. BORBA FLORENZANO, Fr. DE CALLATAÿ, P. MARCHETTI, L. SMOLDEREN, P. YANNOPOULOS (éd.), *Liber Amicorum Tony Hackens*, Louvain-la-Neuve, 2007, p. 1-10 (Numismatica Lovaniensia 20).
- (14) - avec P. MARCHETTI, « Un trésor monétaire " tardif " (VI^e ou XIII^e s.) découvert à Argos », dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. CXXXV/1, 2011 (21 p.).
- (15) avec P. MARCHETTI, *Le monnayage argien d'époque romaine (d'Hadrien à Gallien)*, Paris, De Boccard, 2011, 135 p. ; XIV pl. (Études péloponnésiques, XIV).
- (16) « Die et engraver-sharing dans le Péloponnèse entre le règne d'Hadrien et celui de Septime Sévère », *Bulletin de correspondance hellénique*, t. CXXXI/1, 2007, p. 559-614.
- (17) « Les conditions de la production monétaire dans le Péloponnèse durant l'Antiquité : ateliers civiques ou ateliers indépendants ? », à paraître dans les Actes du colloque intitulé *Το νομισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, οικονομική ιστορία από την αρχαιότητα έως και τη νεότερη εποχή*, ΣΤ^η επιστημονική Συνάντηση, tenu à Argos, du 26 au 29 mai 2011.
- (18) « Les marques de contrôle des monnaies argiennes au loup, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique : essais d'interprétation », *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, t. CLVIII, 2012, p. 3-20.
- (19) *Contribution à l'étude des ateliers monétaires grecs. Étude comparée des conditions de fabrication de la monnaie à Athènes, dans le Péloponnèse et dans le royaume de Macédoine à l'époque classique*, Louvain-la-Neuve, Association de Numismatique Professeur Marcel Hoc, 2010, 154 p. ; XVI pl. (Études numismatiques 3).
- (20) « Classement stylistique et essai de périodisation du monnayage au loup d'Argos », *Revue Numismatique*, t. CLXV, 2009, p. 81-105.
- (21) « Classement stylistique et essai de périodisation des monnaies au loup d'Argos. II : les émissions du V^e s. », *Revue numismatique*, t. CLXIX, 2012, p. 159-178.
- (22) « Quelques considérations sur les monnaies athéniennes émises au IV^e s. », *Numismatica e Antichità Classiche*, t. XXXVI, 2007, p. 91-110.
- (23) « Le monnayage en argent d'Athènes au III^e siècle avant notre ère », *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, t. CLVI, 2010, p. 35-71.
- (24) « Απόδοτε οὖν τὰ νομίσματα Ἀθηναίων Ἀθηναίοις. Retour sur les critères qui définissent habituellement les "imitations" athéniennes », dans *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress, Glasgow 2009*, t. I, éd. par N. HOLMES, Londres, Spink & Son, 2012, p. 170-177.
- (25) « The Tell el-Maskhuta Hoard of Athenian Tetradrachms (IGCH 1649)/ Ο "θησαυρός" των αθηναϊκών τετραδράχμων της Tell el-Maskhuta (IGCH 1649) », dans « All that Glitters... » *The Belgian Contributions to Greek Numismatics (29 September 2010-15 January 2011)*/ « Ότι λάμπει... » *Η βελγική συνεισφορά στην ελληνική νομισματική (29 Σεπτεμβρίου- 15 Ιανουαρίου 2011)*, Athènes, École belge d'Athènes, 2010, p. 68-81.
- (26) « Faut-il suivre les chouettes ? Réflexions sur la monnaie comme indicateur d'échanges à partir du cas athénien d'époque classique », dans Th. FAUCHER, M.-Chr. MARCELLESI et O. PICARD (éd.), *Nomisma : la circulation monétaire dans le monde grec. Actes du colloque international, Athènes, 14-17 avril 2010*, Athènes-Paris, École française d'Athènes-De Boccard, 2011, p. 39-51 (*Bulletin de Correspondance Hellénique. Supplément* 53).
- (27) « *Oikonomia attikè*. Un monde agricole tourné vers les échanges », *Res Antiquae*, t. X, 2013, p. 223-242.
- (28) « En relisant les philosophes : νόμισμα, de la norme commerciale au monnayage civique en passant par les gorgonéia d'Hippias », à paraître dans *Numismatica e Antichità Classiche*, t. XL, 2011.
- (29) « A Note on the Laurium Stratigraphy and the Early Coins of Athens: The Work of D. Morin and A. Photiades and its Impact on the Study of Athenian Coinage », *American Journal of Numismatics*, Second Series, t. XXIII, 2011, p. 1-6.
- (30) « Études sur la « loi navale » de Thémistocle. I. Les problèmes de chronologie », à paraître dans les *Études classiques* (16 p.).

- (31) « Études sur la « loi navale » de Thémistocle. II. Montant et gestion des revenus miniers », à paraître dans les *Études classiques* (14 p.).
- (32) avec Alan BOWMAN, « Chapitre 5.3.: Mining and Quarrying East and West », dans A. BRESSON, E. LO CASCIO et Fr. VELDE (éd.), *Oxford Handbook of Economies in the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2012 (à paraître).
- (33) « Les carrières de pierre de l'Attique au IV^e s. av. n. è. Régimes de propriété, modalités de cessions et taxation », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, t. CLXXXV, 2013, p. 111-121.
- (34) « IG I³ 104 et les βασιλεῖς de Dracon. Réflexions sur l'organisation sociale, politique et militaire de l'Athènes préclithénienne », *Les Études classiques*, t. LXXVI, 2008 [2009], p. 115-132.
- (35) « Que nous reste-t-il de Solon ? Essai de déconstruction de l'image du père de la πόλις πολιτεία », *Les Études classiques*, t. LXXV, 2007 [2008], p. 289-318.
- (36) « Note sur la chronologie de l'Athènes archaïque. Réexamen du témoignage de l'Ἀθηναίων πολιτεία sur l'époque de la tyrannie et nouvelle datation des archontats de Koméas, Hégésias, Euthydémos et Hégéstratos », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. LXXXVIII, 2010, p. 5-23.
- (37) « Cérémonies et pouvoir en Grèce Ancienne », dans *Le pouvoir et ses rites d'accession et de confirmation. Actes de la table ronde organisée par le CRHIDI le 9 décembre 2005, textes réunis par Jean-Marie Cauchies et Françoise Van Haepelen*, Bruxelles, Cahier du CRHIDI n° 26, 2007, p. 15-30.
- (38) « Βασιλεύς-archonte, φυλοβασιλεῖς et βασιλεῖς : tous « rois » d'Athènes ? Recherches sur la nature et les fonctions des βασιλεῖς dans l'Athènes préclithénienne », *Les Études classiques*, t. LXXIX, 2011 [2013], p. 285-307.
- (39) - « Classes censitaires soloniennes et impôt sur les produits agricoles. Réflexions sur l'organisation sociale et financière d'Athènes au VI^e s. av. notre ère. », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. XC, 2012, p. 57-76.
- (40) « Le Laurion et la cité d'Athènes à la fin de l'époque archaïque », *l'Antiquité classique*, t. LXXX, 2011, p. 73-94.
- (41) « Le festival des Synoikia : commémoration du synœcisme théséen ou de la formation de l'ἄστυ ? », *Les Études classiques*, t. LXXVIII, 2010, p. 135-156.